

Et voguent les drapeaux

Myriam Thyès fera flotter dix pavillons à Luxembourg. Un peu pour faire pâillir les couleurs nationales.

Cela n'arrive pas tous les jours qu'on ait le droit de hisser, en plein cœur de notre capitale, des drapeaux qui, pour une fois, n'ont rien à voir avec la nation, au contraire. Petite promenade dans cet éphémère «oasis» de la tolérance.

Ça a commencé en 95, Luxembourg était alors Ville de toutes les cultures. Et, pour le montrer quotidiennement aux passants, elle accepta - et fit bien - que des artistes autochtones créent, ad hoc, une série de calicots hissés au gré du vent. Cela fit plutôt bonne impression. Pour la première fois, les peintres d'ici venaient de trouver une (galerie) grandeur nature. Si j'ose dire, et vraiment grand public. Pourquoi ne pas récidiver alors? Après tout, entre-temps, notre capitale s'est hissée - et encore une fois, elle a bien fait - au rang de ville, sinon de toutes, au moins de quelques-unes sculptures.

Et comme, par-dessus le marché, 1997 a été déclarée «année contre le racisme» - encore une bonne chose par ces vents d'intolérance qui soufflent - et que la présidence luxembourgeoise a le vent en poupe, les conditions sont réunies pour permettre à Myriam Thyès de faire flotter ses dix pavillons, tous peints la rose des vents de la capitale.

lent du lien entre l'Europe et le reste du monde (Les périples et les monnaies fortes; fonctions infinies; place Guillaume II. L'Europe au (faux) cœur du monde; rue Victor Hugo).

Les plaies du monde

Contexte choisi oblige, les thèmes des drapeaux oscillent du politico-économique au socio-culturel, sans oublier d'aller faire un petit tour du côté de l'écologie, du féminisme ou de la tolérance. L'engagement direct donc, et la géographie de l'exposition) le soulignent, qui sous-divise les entités sous-ensembles : les tâches de l'Europe (La politique agricole; qualité au lieu de quantité; à voir au rond-point Schuman. Les femmes fissent l'Europe; place E. Hamillus. Les énergies du futur; rond-point Schuman. L'emploi et la répartition des richesses; théâtre des Capucins).

Le deuxième groupe de pavillons se rapporte directement au Grand-Duché (Luxembourg, pont reliant la France et l'Allemagne, ponts de la paix et de l'entente; place de la Gare. Les Luxembourgeois accueillent des immigrés portugais; place de la Gare. Luxembourg, protège les forêts; Marché-aux-Poissons).

Quant aux trois drapeaux restants - les plus éloquentes peut-être, du point de vue de l'engagement - ils par-

leurs nationales ne sont-elles pas toutes, en quelque sorte, détournées de leur but?

Voilà un autre discours qui pourrait s'inscrire dans l'installation de Myriam Thyès: ce ne sont pas mes pavillons, pourrait-elle dire en substance, qui détournent, mais ceux que, depuis leur naissance, les nations s'obstinent à planter dans l'exiguïté de leur mémoire, morcelant le globe terrestre en une multitude de lopins de terre aux portes verrouillées. Face à la fermeture,

proche et lointin du détournement des (valeurs) véhiculées par les couleurs nationales, comme le pratiquent certains (détourneurs) à l'inférieur-même de l'objet visé. Proche, parce que l'idée, qui sous-tend le projet, est analogue, lointin, puis-que la «cohabitation» des deux types de drapeaux, oblige le spectateur à mesurer la distance, le fossé, qui les sépare. Le pavillon «détourné» semble ainsi discuter avec les (vrais). Mais peut-on encore parler de (vrais) drapeaux? Les cou-

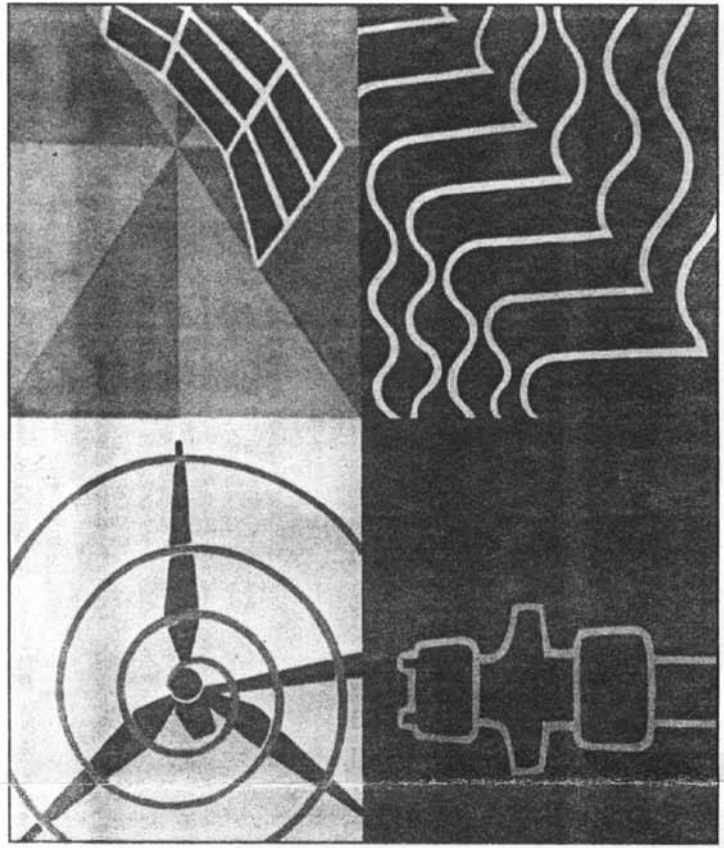
Anti-drapeaux

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Myriam Thyès ne cache pas son jeu. Elle va, dans ce qu'elle veut exprimer, droit au but. C'est, et cela est rafraîchissant, comme si elle placardait les grandes plaies de cette fin de millénaire dans l'air de la capitale. Attention, disent en gros les pavillons aux bâtisseurs du monde de demain, n'oubliez pas l'emploi, les femmes, les immigrés, le tiers monde, la culture, la nature, bref tout ce que, au nom du «réalisme», les politiques ont la fâcheuse, mais constante tendance à balayer sous le tapis, comme on dit.

Le message est clair, et les autres drapeaux, ceux des Quinze notamment, font figure de piètres ringards et n'ont plus qu'à aller se rhabiller face à la vitalité qui rivalise avec eux. Parce que, c'est de cela surtout qu'il s'agit: se hisser à côté des (vrais) drapeaux pour mettre en évidence leur étroitesse. On est à la fois

elle opte ainsi pour l'ouverture. Face à l'intolérance, pour la générosité. Et face au tout-économique des (ir)responsables, pour le respect de l'homme. A partir du 29 août, dans divers points de la capitale. Jusqu'au 28 septembre. L'installation est soutenue par la ville de Luxembourg, le Musée d'histoire de la ville de Luxembourg, le Ministère de la Culture, le Fonds culturel national, la représentation de la Commission de l'Union européenne.

Jean Portante



Les énergies de demain